

Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Band: 51 (1943)

Heft: 31

Vereinsnachrichten: Tagesbefehl für den 1. August 1943

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

sprüngliche Sonnenstrasse, die aber von dem ständigen Gleiten des glühenden Wagens so ausgebrannt wäre, dass Helios sie schliesslich verliess. Die Legende des Atridenhauses von Mykenä gibt aber hierfür noch einen anderen Grund an. Der König Atreus habe die Menschen in der Sternkunde unterwiesen, und die Himmlischen sahen das ebenso als einen Verrat an, wie seinerzeit die Ueberlieferung des Feuers an die Sterblichen durch Prometheus. Der Zorn des Gottes über den Vertrauensmissbrauch des Atreus war so gross, dass er mit seinem Wagen die lichte, bisherige Sternstrasse nicht nur verliess, sondern auf anderer Bahn und sogar in entgegengesetzter Richtung dahinfuhr. Auch wollte er seine Augen ablenken von all den Greueln, die, nunmehr sich steigernd von Geschlecht zu Geschlecht, das Haus der Atriden befleckten. Wieder andere aber meinten, Helios' unglücklicher Sohn Phaëthon habe als Milchstrasse die unauslöschliche Spur seiner irren Himmelfahrt hinterlassen, ehe er blitzerschmettert niederstürzte.

Es gab aber noch eine viel ältere Ansicht, die sich nicht um die Entstehung dieses Himmelsbandes kümmerte, sondern um seinen Zweck, und da tauchte der ganz seltsame, schon von Pythagoras weitergegebene Glaube auf, dass die Toten und der dunkle Hades sich nicht unter der Erde befänden, sondern hier oben in der Milchstrasse. Die Verstorbenen steigen auf ihr zu ihrem künftigen Wohnort empor, und Totenweg hiess die Strasse selbst in alten deutschen Mythen. Eine lichte Versammlung alter und neuer Seelen, vielleicht auch nur der besonders bevorzugten, edlen und hohen Menschen und Heroen, war hier oben gedacht, wo ja die Myriaden von Sternen auch den Alten deutlich waren. Später wurden drei Strassen mit drei Toren angenommen, die Einlass zu den himmlischen Räumen boten. Dieser Glaube vereinfachte sich dann zu nur zwei Toren, das eine zur Aufnahme der Toten, die der Sterngott des «Steinbocks» in Empfang nahm und von ihren irdischen Schlacken reinigte, so dass sie ewig und unsterblich wurden. Das andere Tor wurde gegenüber im Krebs gesehen, aus dem die Seelen wieder zu neuer Erdenlaufbahn und Verkörperung hinabgelassen wurden.

Dieser Glaube blieb lange bestehen. Auch die Araber haben an ihm festgehalten, und so ist es kein Wunder, dass diese heilige Himmelsstrasse auch noch bei Dante als «ein Fluss erscheint, der in breiten Ufern durch die Sternblumen des Firmaments dahinfliesst».

So reicht ein solcher Glaube durch die Jahrtausende rückwärts dem des Pythagoras die Hand, der in der Milchstrasse das ewige Urfeuer einer jenseitigen Welt in unseren Kosmos hindurchleuchten sah.

Tagesbefehl für den 1. August 1943

A. H. Q., 1. August 1943.

Soldaten!

Ich bin glücklich, heute — am 1. August 1943 — festzustellen, welcher Geist unter euch herrscht. Bürger in Stadt und Land, ihr alle habt die hohe Aufgabe, die der Armee obliegt, erkannt. Die Lasten häufiger Rufe unter die Waffen haben euer Gefühl treuer Pflichterfüllung nicht vermindert.

Eure Anstrengungen waren nicht umsonst. Seit vier Jahren haben sich unsere Mittel und Möglichkeiten zur Verteidigung ständig vermehrt: das Land wurde befestigt, die Bewaffnung verbessert, die Ausbildung den Forderungen des modernen Krieges angepasst. Mit einmütiger Entschlossenheit, doch ohne Ueberhebung sehen wir der weiteren Entwicklung der Lage entgegen.

Der Krieg droht erneut sich unseren Grenzen zu nähern. Wir können uns von einem Tag zum andern zur Verstärkung unserer Sicherheitsmassnahmen veranlasst sehen.

Welches diese Massnahmen auch sein mögen, jeder wird sie verstehen. Auch das Ausland weiss, dass wir in der Verteidigung unseres Bodens, unserer Strassen und Pässe unserer Geschichte folgen. Vor mehr als hundert Jahren wünschte einer unserer Dichter, von unsern Alpentälern sprechend, «dass man dies von der Natur so gut verteidigte Land zur Burg der Heimat, zur uneinnehmbaren Festung der eidgenössischen Unabhängigkeit machen und dass an diesen Orten das Herz des Vaterlandes ewig schlagen möge.» Wenn wir uns heute dafür einsetzen, diesen Wunsch Wirklichkeit werden zu lassen, so ist es, weil die eidgenössische Unabhängigkeit unser teuerstes Gut ist und bleibt.

Soldaten unter den Waffen und zu Hause, einig im gleichen Willen und vertrauend auf den Schutz des Allmächtigen, wenn die Glocken am 1. August ertönen, gedenket was wir der Heimat schulden und seid eures Eides bewusst, alles zu tun, was Ehre und Freiheit des Vaterlandes fordern.

Der General: *Guisan*.

Le «Pied des naufragés»

Par suite de l'activité sous-marine, bien des survivants de vaisseaux torpillés ont été exposés à des conditions physiologiques inaccoutumées, résultant en une enflure douloureuse du pied et de la partie inférieure de la jambe, qu'on a appelée «Immersion Foot». Cette enflure est causée par une exposition prolongée au froid, frisant tout juste la congélation. L'examen des faits connus concernant la réaction des tissus au froid nous amène à la conclusion que le dénominateur commun de toutes les conditions résultant d'actions thermiques nocives est une atteinte aux vaisseaux sanguins et aux nerfs. L'anémie locale par exposition prolongée à un froid intense, selon White, est suivie d'une période d'inflammation aiguë. La réaction hyperémique des pieds est due principalement aux effets chimiques des produits de la lésion des tissus. La paralysie des fibres vase-constrictrices est un facteur additionnel, mais d'importance secondaire. En dépit de l'augmentation du sang dans les principaux vaisseaux, il y a disparité entre la fourniture de l'oxygène du sang et la demande des capillaires cutanés. La perméabilité capillaire est ainsi augmentée. Des œdèmes, des douleurs et des hémorragies pétéchiiales de même que la congestion constatée dans la position pendante des pieds sont autant de preuves de lésions des vaisseaux sanguins. En les refroidissant, et en réduisant le métabolisme local et le besoin d'oxygène, les œdèmes et la douleur diminuent. La réaction inflammatoire et l'hyperémie disparaissent dans l'espace de quelques semaines et la circulation retourne en général à la normale. Des douleurs névritiques font leur apparition avec la guérison partielle des nerfs et continuent jusqu'à complet rétablissement de la fonction nerveuse. Dans quelques cas bénins, elles ont disparu en deux semaines, mais il est encore impossible de dire combien de temps elles peuvent durer dans les cas graves. Chez quelques-uns des survivants observés dans cette série, elles durèrent près de six mois. Un traitement adéquat peut être très efficace. Celui-ci doit avoir principalement pour but de réduire le métabolisme local des tissus dans une période précoce et de prévenir toutes nouvelles lésions et l'infection des pieds enflés insensibles. La gangrène devrait en être une complication rare.

Lorsqu'on dispose de suffisamment de temps avant d'abandonner le bateau, il faudrait se munir de la plus grande quantité possible de matériel imperméable et de bottes ne serrant pas, ainsi que de chaussettes chaudes supplémentaires. Si l'eau pénètre dans les bottes imperméables et les mouille à l'intérieur, il faut les vider périodiquement et changer de chaussettes. La gelure des mains et des pieds peut être, partiellement du moins, empêchée en graissant la peau.

Le traitement des premiers secours suggéré dès le sauvetage est le suivant:

1° Faire un nettoyage préliminaire des pieds avec de l'eau froide et du savon afin d'éliminer la saleté superficielle et les microbes qui pourraient infecter les vésicules et ouvrir ainsi la voie à la cellulite et à la gangrène humide. Une propreté «aseptique» doit être observée scrupuleusement jusqu'à ce que les ampoules se soient résorbées et que tout danger d'infection soit écarté. Si les ampoules se sont ouvertes, ne pas appliquer d'antiseptiques, mais poudrer la chair vive de poudre de sulfamilamide ou la recouvrir d'onguent de sulfathiazol; si ces deux produits font défaut, ne rien faire. Lors du transfert des patients dans un hôpital à terre, on préservera les pieds de la contamination bactériologique des couvertures ou de la manipulation, en les couvrant d'un linge ou d'un bandage stérilisé (si disponible), ou autrement de chaussettes de coton propres.

2° Conserver les pieds au frais en les exposant à l'air de la chambre. Ne pas avoir de draps au-delà des genoux; conserver la température au-dessous de 21° et, si possible placer au-dessus des pieds et des jambes un ventilateur électrique produisant de l'air froid.

3° Eviter les points de pression sur les pieds, particulièrement sur les talons; surélever les pieds au moyen d'un coussin. A aucun prix, ne permettre au malade de s'asseoir avec les jambes pendantes, ce qui augmenterait l'enflure. Surélever les jambes afin que les pieds se trouvent au-dessus du niveau du cœur, ce qui cause un drainage de l'œdème. Se rappeler que les pieds enflés insensibles sont facilement la proie du traumatisme et de l'infection; c'est pour cette raison que même le plus léger frottement ou massage est dangereux.

4° Employer de la codéine ou de la morphine, si nécessaire, pour calmer la douleur.

A l'arrivée à l'hôpital, les cas graves se présentent avec une enflure prononcée, des ampoules, et de couleur cyanotique. Ils sont le plus sensibles et, en conséquence, sont le moins douloureux durant les premiers jours. L'hyperémie est remarquable, avec dilatation des artères et des veines principales; cependant, la circulation dans les artérioles et les capillaires est néanmoins inadéquate comme le prouvent un coloris cyanotique sombre et de petites hémorragies de la peau. Comme on l'a expliqué plus haut, le traitement rationnel, à ce stade, est de réduire le métabolisme du tissu afin que l'oxygène soit fourni en suffisance à toutes les cellules. On peut atteindre ce